

Gilles Corminboeuf
Universités de Neuchâtel et Fribourg
gilles.corminboeuf@unine.ch

Diptyques introduits par des énonciations nominales

1. Introduction

1.1. Objet de l'étude

Dans le cadre de ce travail, je limiterai mon champ d'étude aux classes de constructions illustrées par (A) et (B) ci-dessous. Je distinguerai les cas de *nominativus pendens* comme (A), des SN à interprétation hypothétique comme (B) :

- (A) (a) *notre mariage* on était seuls [oral < Deulofeu, 1989, *RSFP* 9]
(b) *les suicides violents du genre défenestration ou coups de revolver*
on arrive en général tout de suite [oral < Blasco, 1999]
- (B) (a) *Un simple geste* et vos stores se relèvent chacun leur tour pour une lumière bien dosée [...] [web, pub]
(b) ce qui est déterminant c'est la température \ *un degré de trop* / et c'est l'amende \ [oral tv, à propos d'un contrôle vétérinaire dans un supermarché]

Le type B sera analysé plus en détail parce qu'il est moins connu et que son élément nominal présente une composante prédicative qui permet de le rapprocher des énoncés averbaux comme *Délicieux, ce café, Pas folle, la guêpe, ou Silence !*¹.

* Merci à M.-J. Béguelin et F. Gachet pour leurs commentaires. Ce papier est en rapport avec un projet FNS hébergé à l'Université de Neuchâtel, intitulé « La structure interne des périodes ».

¹ Le type (A) a été étudié entre autres par Berrendonner & Béguelin [1997] et Blasco [1999]. Je traiterai également comme *nominativus pendens* les exemples avec reprise pronominale dans le second membre, comme *les femmes, je leur fais pas confiance* [oral < Blasco, 1999].

1.2. Architecture et objectifs

Dans un premier temps, je justifierai une description des constructions binaires (A) et (B) en deux clauses syntaxiquement autonomes. A mon sens, une unité syntaxique de base – comme la *clause* dans la macro-syntaxe de Berrendonner – peut en effet être averbale ; autrement dit, il existe des clauses nominales. Dans un deuxième temps, je montrerai que ces deux diptyques à préface nominale peuvent être opposés, révélant ainsi deux routines actionnelles distinctes.

1.3. Constructions nominales écartées de l'analyse

Il existe en français d'autres diptyques² dont le premier membre est un « énoncé averbal ». On peut citer d'une part les constructions {SN + SN} :

- (1) (a) *Ceinture attachée, vie protégée*. [campagne de prévention routière]
(b) *Besson un film une femme* [titre] § Quand Luc Besson jette son dévolu sur une actrice, il en fait sa femme, sa muse et... son pantin. Après chaque tournage, le couple qu'il formait avec son actrice se disloque. [presse]³
(c) *La fumée en moins, la vie en plus*. [slogan d'une campagne anti-tabac]

D'autre part, plusieurs constructions binaires sont organisées sur le modèle {SN + P}, mais elles présentent des propriétés assez différentes de (A) et (B) :

- (2) (a) Contrairement à l'opéra chinois, le nô n'a pas de vocabulaire symbolique immuable, où le jaune exprimerait toujours la divinité et le rouge la passion. On peut néanmoins repérer qui est spectre et qui est démon en notant quelques détails. *Un masque aux sourcils rasés et aux dents noires* : c'est une belle jeune femme. *Un autre aux yeux dorés* :

² Le terme *diptyque* est emprunté à Fruyt [à paraître], qui le reprend elle-même à A. Minard.

³ On pourrait voir dans (1b) un triptyque structuré ainsi : [*Besson [un film une femme]*].

Diptyques introduits par des énonciations nominales

c'est une divinité. Un autre encore aux obturations d'yeux rondes : un spectre. Des chrysanthèmes sur le costume : un nô d'automne. Une pivoine sur un éventail, des cornes sur la tête, un visage blême et la mâchoire inférieure légèrement prognathe : c'est sans doute cette « femme dévorée de jalousie » dont on peut aussi admirer le masque au Musée Rath dans l'exposition Fleurs d'automne. [presse]

(b) *Une petite soif ?* Un automate est à votre disposition au sous-sol. [affichage]

Dans le cadre de cette étude, je laisserai de côté les structures {SN + SN} de (1), ainsi que les cas comme (2) qui présentent des caractéristiques formelles et interprétatives distinctes des constructions que j'étudie ici⁴.

2. Des clauses nominatives autonomes

2.1. L'élément nominal n'est pas un complément de la construction verbale

Les constituants nominaux de (A) et (B) – *notre mariage ; un simple geste* – ne fonctionnent pas comme des compléments circonstanciels extraposés. Les arguments sont les suivants :

- On ne peut pas les intégrer prosodiquement à droite de la construction verbale (*?on était seuls notre mariage / ?vos stores se relèvent un simple geste*). Les deux membres de la construction ne sont pas permutable, à conditions sémantiques égales. En revanche, avec un circonstant muni d'une marque de rection (ici, les

⁴ Les exemples du type (1) présentent des degrés de lexicalisation différents (par exemple, s'il s'agit ou non d'une forme parémique comme *Automne en fleurs, automne plein de rigueur* ou *Tel père, tel fils*). Dans les cinq configurations successives {SN + P} de (2a), la situation est différente de celle des cas (B), parce que le rapport causal est inversé : il s'agit d'une relation d'identification entre un symbolisant et un symbolisé ; le *c'est* n'introduit pas une conséquence comme dans (B) ; par ailleurs, le connecteur *et* est difficile à insérer dans cet exemple (2a). Dans (2b), si on considère que la modalité interrogative porte sur le SN, on a un argument pour déceler une ellipse, l'interrogation étant une modalité propositionnelle. Pour (A) et (B), il n'y a clairement pas d'ellipse (cf. § 2.3, *infra*).

Corminboeuf Gilles

prépositions *à* ou *avec*), l'opération est possible : *on était seuls à notre mariage / vos stores se relèvent avec un simple geste*.

- L'extraction est exclue : *?c'est un simple geste que vos stores se relèvent*.
- Une reprise de l'élément nominal par *et cela* est impossible : *?vos stores se relèvent et cela un simple geste*⁵.
- Ces SN peuvent fonctionner de manière autonome (§ 2.2., *infra*).

En conséquence, il n'y a pas de connexité syntaxique entre les deux membres du diptyque : *notre mariage* et *un simple geste* ne sont pas régis par la construction verbale qui suit. La relation est d'ordre pragmatique uniquement. Riegel & al. [1994 : 523] parlent pour les constructions du type (B) d'une « succession d'actes énonciatifs », position qui coïncide avec la mienne⁶. Je les décrirai donc comme des structures binaires : {clause nominale + clause verbale}. Il convient maintenant de définir les principes du modèle syntaxique (la *macro-syntaxe*) dans lequel j'inscris cette recherche.

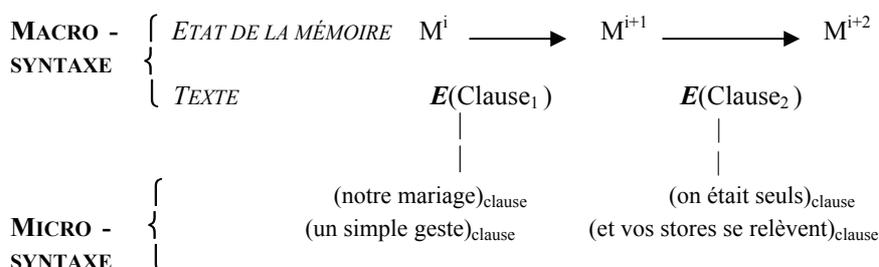
Dans la macro-syntaxe de Berrendonner [2002a ; 2002b], la *clause* est une unité syntaxique autonome vis-à-vis de l'environnement : la clause s'arrête là où s'arrête la rection. Les segments signifiants combinés en son sein entretiennent des relations de connexité (implications d'occurrence, restrictions sélectionnelles, rapports de liage, accords, etc). L'*énonciation* se définit comme la mise en discours d'une clause (notée *E(clause)* dans la figure ci-dessous), ce qui consiste à la pourvoir d'un schème prosodique et d'une instance de prise en charge. Si la clause est un signe, l'énonciation est une conduite actio-verbale qui entretient avec les énonciations adjacentes des relations de type praxéologique. La

⁵ La portée d'un adverbe sur le constituant nominal (*?principalement notre mariage on était seuls*), la portée de l'interrogation sur l'ensemble de la construction (*?est-ce que notre mariage on était seuls ?*) et l'enchâssement de l'entier du diptyque (*?Il prétend qu'un simple geste et vos stores se relèvent*) ne semblent pas impossibles, mais ces opérations sont néanmoins difficiles.

⁶ Blasco [1999] place hors rection les constructions (A) comme *son travail elle est quand même tranquille* ; dans ce cas, le SN est pour Blasco « adjoint à la construction verbale ». Les diptyques (B) sont analysés par Allaire [1982] comme relevant d'un « schème corrélatif » (relation de solidarité entre les éléments) ; Culicover & Jackendoff [1997] y voient une coordination syntaxique et une subordination au plan conceptuel. Toutes ces solutions visent à trouver une alternative à la subordination syntaxique unilatérale qui, de l'aveu commun, est un postulat intenable pour décrire ces tours.

Diptyques introduits par des énonciations nominales

logique qui préside à l'ordonnancement des énonciations est de nature pragmatique (progression de l'information et planification mémorielle, par exemple). Les énonciations sont des actions communicatives chargées de réaliser des transformations dans la mémoire discursive⁷. Une énonciation est un opérateur qui s'applique à un état de la mémoire (M^i) pour en produire un état modifié (M^{i+1}). La succession des énonciations met donc en jeu les différents états de la mémoire, chaque énonciation étant supposée congruente avec un certain état de cette mémoire. Le schéma ci-dessous présente succinctement l'articulation entre morpho-syntaxe (*micro-syntaxe*) et pragma-syntaxe (*macro-syntaxe*) :



L'articulation entre micro-syntaxe et macro-syntaxe (schéma inspiré de Berrendonner [2002b])

Les clauses non verbales des types (A) et (B) n'entretiennent pas de dépendance formelle avec la clause suivante : il n'y a pas de relation micro-syntaxique entre *un simple geste* et *et vos stores se relèvent*. L'énonciation nominale entre à titre de composant dans une unité périodique⁸. Dans les diptyques (A), elle joue un rôle de cadre « topical »

⁷ La notion de *mémoire discursive* désigne l'ensemble évolutif des représentations publiquement partagées par les partenaires de l'énonciation. La mémoire discursive est alimentée par le discours, des perceptions communes aux interactants, des connaissances culturelles, etc. ; des opérations de raisonnement sur les éléments de la mémoire font qu'une information nouvelle crée aussi de la connaissance par sa confrontation avec des objets-de-discours validés en mémoire. Les éléments présents en mémoire – les objets-de-discours – n'ont rien à voir avec du matériel verbal, ce sont des référents cognitifs.

⁸ Dans le modèle de Berrendonner, la *période* est une unité démarquée par l'intonation. Elle est constituée d'une suite d'une ou de plusieurs énonciations dont la dernière est

Corminboeuf Gilles

et dans les diptyques (B), elle ouvre un cadre hypothétique⁹ ; dans les deux cas, elle prépare l'actualisation d'une énonciation ultérieure.

2.2. Le caractère autonome du SN

Un SN comme *notre mariage* (cf. exemple A) pourrait constituer un titre de livre ou de chapitre. De même, une construction en {*encore* + SN} fonctionne aussi bien comme l'énonciation frontale d'une période binaire (3) que comme énonciation autonome (4)¹⁰ :

- (3) *Encore quelques jours sans pluies importantes*, autres que des orages ponctuels et locaux, et les dégâts pourraient commencer à être visibles dans les cultures. [presse]
- (4) Encore une attaque à main armée ! [presse, titre]
- (5) « Sur le moment, Iris s'est payé ma tête quand je lui ai confié mon idée de créer à Léthargis un journal, une radio et une troupe polyvalente (décidément il aime ce mot) avec un groupe de rappeuses sexa. Pourtant, ces prétendues utopies sont en passe de devenir des réalités et je crois qu'Iris m'est très reconnaissante de lui avoir donné tort ! »
Reconnaissante ! *Encore un mot urticant. Un de plus* et je vais vraiment me la payer, sa tête... sa grosse tête de cabot ! [Dorin < Frantext]

Dans (5), l'énonciation nominale *encore un mot urticant* assume une fonction de pivot : elle est interprétée au moyen de ce qui précède (c'est *reconnaissante* qui est qualifié de « mot urticant ») et elle prépare ce qui suit (« un de plus », c'est un « mot urticant » de plus). De même, *un de plus* – qui installe un cadre hypothétique – enchaîne sur la situation préconstruite et ouvre l'attente d'une suite, à savoir l'énonciation qui va être placée dans le cadre hypothétique. Voyons l'exemple (6) :

assortie d'un intonème conclusif. Une période se présente comme une succession d'énonciations de clauses qui transforme un état initial de la mémoire discursive en un nouvel état de la mémoire satisfaisant pour les partenaires de l'interaction.

⁹ Je n'entends pas *cadre* dans l'acception technique de Charolles [1997], ceci d'autant plus que les SN que j'étudie ne sont pas des compléments adverbiaux et ne prêtent pas à proprement parler à des phénomènes de « portée large ». J'utilise *cadre* au sens d'espace de pertinence dans lequel s'inscrira le second terme du diptyque.

¹⁰ Lefevre [1999b : 433] range *encore* dans la classe des « marqueurs de prédication ».

Diptyques introduits par des énonciations nominales

- (6) Et quand vous avez tout, voudrez-vous, vous, le roi,
Me prendre, pauvre fille, à lui qui n'a que moi ?
(Elle se jette à genoux. Il cherche à l'entraîner.)
DON CARLOS.
Viens ! Je n'écoute rien ! Viens ! Si tu m'accompagnes,
Je te donne, choisis, quatre de mes Espagnes !
Dis, lesquelles veux-tu ? Choisis !
(Elle se débat dans ses bras.)
DONA SOL.
Pour mon honneur,
Je ne veux rien de vous que ce poignard, seigneur !
(Elle lui arrache le poignard de sa ceinture. Il la lâche et recule.)
→ Avancez maintenant ! faites un pas !
DON CARLOS.
La belle !
Je ne m'étonne plus si l'on aime un rebelle !
(Il veut faire un pas. Elle lève le poignard.)
DONA SOL.
→ Pour un pas, je vous tue et me tue !
(Il recule encore. Elle se détourne et crie avec force.)
Hernani ! Hernani !
DON CARLOS.
Taisez-vous !
DONA SOL, *le poignard levé.*
→ *Un pas ! tout est fini.*
DON CARLOS.
Madame ! à cet excès ma douceur est réduite.
J'ai là pour vous forcer trois hommes de ma suite... [Hugo, *Hernani*]

La structure binaire séparée par une ponctuation forte *Un pas ! tout est fini*, s'interprète comme une hypothétique (glose possible : *au cas où vous faites un pas, tout est fini*)¹¹. Le second terme du diptyque s'interprète comme une conséquence indésirable (*tout est fini* est un euphémisme pour *je vous tue et me tue*). La construction de la valeur hypothétique du SN est facilitée par deux vers présents dans les répliques

¹¹ Entre les deux membres des constructions du type B, la ponctuation est assez variable (virgule, point, point d'exclamation comme dans l'exemple 6). Pour la modalité interrogative, voir note 4 *supra*.

Corminboeuf Gilles

précédentes : *Avancez maintenant ! faites un pas !*¹² et *Pour un pas, je vous tue et me tue !*¹³

De ce qui précède, il ressort qu'un SN n'implique nullement la co-présence – au plan micro-syntaxique – d'un des constituants de la construction verbale qui le suit. Un SN n'endosse pas une contrainte catégorielle qui en ferait fatalement un élément régi et non autonome.

2.3. Une syntaxe non elliptique

Comme Allaire [1982], Arrivé & al. [1986 : 191] font l'hypothèse d'une ellipse du verbe pour les constructions (B) : « La coordination d'un syntagme nominal et d'une phrase (réservée à *et* et à *ou*) peut s'analyser syntaxiquement comme une ellipse (*un verre de vin et j'accepte de partir ! un cigare ou je fais un malheur !*) ».

A mon sens, il n'y a nul besoin de postuler la présence d'une ellipse. Si la « phrase nominale ne saurait être considérée comme privée de verbe » [Benveniste, 1966 : 159], il en va de même pour ces clauses nominatives. Il n'y a qu'en regard d'une conception canonique de la phrase que ces constructions pourraient apparaître déroutantes ou incomplètes. Ces clauses nominatives conduisent donc à se délester de l'idée reçue qui veut qu'il y ait toujours une construction verbale dans une unité syntaxique de base et qu'un SN soit par définition non autonome.

Les diptyques (A) et (B) ont donc à mes yeux pour point commun de contenir une clause nominative autonome et non elliptique qui introduit une période binaire.

¹² Dona Sol menace au moyen d'un impératif (*faites un pas !*) que l'on comprend dans un sens non injonctif (glose possible : *essayez seulement de faire un pas, vous verrez ce qui va vous arriver*).

¹³ Si *Un pas ! tout est fini* s'analyse syntaxiquement comme une période binaire, *Pour un pas, je vous tue et me tue !* est une période unaire : *pour un pas* a les propriétés d'un complément antéposé (il y a une marque de réaction) et non d'une clause.

3. Les constructions (A) et (B) relèvent de routines praxéologiques distinctes

Au plan référentiel, les constructions (A) et (B) n'ont pas la même interprétation : seule la construction (B) conduit à une lecture hypothétique. Mais elles s'opposent également au plan formel : elles ne sont pas articulées par les mêmes connecteurs (§ 3.1.), elles n'ouvrent pas le même type d'attente (§ 3.2.) et elles sont introduites par des classes de déterminants différentes (§ 3.3.).

3.1. Types de connecteurs

Pour les diptyques (A), un connecteur du genre *(eh) b(i)en* est susceptible de s'immiscer entre les deux clauses :

- (7) et ma fille *eh ben* ça ça lui permet à elle de faire un prêt beaucoup plus important [oral < Teston-Bonnard, à paraître]

Dans la structure {SN *eh ben* P}, l'articulateur signale qu'une attente d'information préalablement ouverte va être saturée¹⁴.

Pour les diptyques (B), c'est un connecteur du type *et / ou* qui articule les deux clauses :

- (8) une pointure de moins / *et* c'était toujours zéro à zéro \ [oral tv, <un joueur de football vient de marquer le 1 : 0 du bout du pied>]

Dans le scénario {SN *et / ou* P}, le connecteur marque une relation de continuation macro-syntaxique (cf. § 4., *infra*)¹⁵.

3.2. Type d'attente ouverte par le SN

¹⁴ Cf. Teston-Bonnard [à paraître] pour une étude syntaxique du rôle de *eh bien* en français oral.

¹⁵ Je laisse de côté le rôle des temps verbaux dans l'élaboration du profil épistémique du diptyque. La valeur contrefactuelle de l'imparfait, dans des exemples comme (8), (14, *infra*) et (18, *infra*), est analysée par Kleiber & Berthonneau [2002] et Berthonneau & Kleiber [2003].

Corminboeuf Gilles

Une *attente* est une prévision établie de façon abductive. Dans les diptyques (A), le SN ne fait qu'activer un objet-de-discours (évoquer un « topique », si l'on veut)¹⁶. On ne peut pas déceler une composante prédicative dans le SN¹⁷. La clause nominale ouvre l'attente d'une *prédication*. L'énonciation propositionnelle réalise dans un second temps l'opération de prédication ; elle détermine cet objet-de-discours qui, dans un premier temps, n'était que nommé.

Dans les diptyques (B), le SN introductif accomplit une prédication implicite qui est à rétablir par inférence¹⁸. Il laisse attendre une *continuation* au plan praxéologique. L'énonciation nominale ouvre un cadre hypothétique pour une énonciation subséquente.

3.3. Les classes de déterminants associées

Les deux constructions (A) et (B) ont chacune une préférence pour une classe de déterminants, mais la situation est plus complexe qu'il n'y paraît.

3.3.1. On observe pour les diptyques (A) une présence massive de *SN définis*. Dans certains contextes, comme (9), un SN indéfini serait impossible :

- (9) (a) *le piano* les doigts sont très importants [cité par Deulofeu]
(a') ?*un piano* les doigts sont très importants [ex. modifié]

Le SN défini donne l'instruction de rechercher dans la mémoire discursive un référent valide. Dans (9), il installe un domaine cognitif

¹⁶ Cf. Chafe [1976] pour le gradient d'accessibilité des référents.

¹⁷ C'est donc assez différent de ce qu'on observe habituellement dans ce qu'on appelle les « énoncés nominaux ».

¹⁸ Cf. Benveniste [1966] qui parlait de « prédicat de la phrase nominale » et Lefevre [1999a, b] qui a montré qu'une P averbale incorpore une relation prédicative en partie implicite. La notion de *nexus* de Jespersen [1971], adaptée par Eriksson [1993], conviendrait assez bien à l'élément nominal des constructions (B) : Eriksson [*ibid.*, 26] appelle *nexus* « l'unité syntaxique qui résulte d'une prédication assurée par une unité autre que le syntagme verbal ». Le fait qu'il y ait une prédication implicite n'implique nullement – au plan syntaxique – une ellipse du verbe.

Diptyques introduits par des énonciations nominales

pour la seconde énonciation. L'exemple (10) illustre l'opération de réactivation d'un objet-de-discours validé dans la mémoire discursive.

- (10) L1 : – ah *l'ours polaire* ne mange pas que du poisson ?
L2 : – euh: non: on peut dire que *l'ours polaire* d'abord et avant tout / .
c'est le phoque \ [oral, radio]

Les SN indéfinis spécifiques – parfois réputés impossibles dans cette position – sont en tout cas très peu représentés¹⁹ :

- (11) ils les relâchent tout de suite \ *des jumeaux qui écumaient Bergerac* / eh
ben ils les ont relâchés \ [oral < cfa80 < Berrendonner, à propos de
l'inefficacité des gendarmes]

Le SN indéfini spécifique donne l'instruction qu'il est non unifiable avec un référent valide : un objet-de-discours inédit est introduit en mémoire. L'opération réalisée sur la mémoire discursive est radicalement différente de celle qu'engage un SN défini.

3.3.2. A l'inverse des *nominativus pendens*, les SN des diptyques (B) sont massivement des *SN indéfinis*²⁰ :

- (12) Vous vous rappelez que, avant-hier, sur le Schlangenberg, je vous ai chuchoté, alors que vous m'aviez lancé un défi : *un mot de vous* et je me jette dans cette abîme. Si vous aviez prononcé ce mot, je me serais jeté en bas. [Dostoïevski, *Le joueur*]
(12') ?*Le mot de vous et je me jette dans cette abîme.* [ex. modifié]

Un SN comme celui de (12) peut être décrit comme accomplissant une opération d'extraction d'un objet-de-discours peu élaboré (l'interprétation du SN est non spécifique). La notion de *tirage aléatoire* de Martin [1983] permet de saisir assez bien le mécanisme qui est en jeu ici²¹.

¹⁹ Les SN génériques sont en revanche bien attestés.

²⁰ Lefeuvre [1999a : 282sq] fait une observation similaire à propos des énoncés averbaux existentiels.

²¹ Avec le tirage aléatoire, on peut opérer autant de fois qu'on le souhaite sur une classe et chaque élément extrait vérifie le même prédicat.

Corminboeuf Gilles

Pourtant, les SN définis sont tolérés dans les quatre cas suivants (la liste est non exhaustive) :

1) *Le superlatif* :

- (13) *le moindre problème / et les données pourraient s'effacer \ [oral tv, à propos de la lecture de boîtes noires]*

2) *La mention d'un objet unique* :

- (14) *Le roi de trèfle hier et je la faisais. [< Trévisse, 1999, Linx 41]*

3) *L'activation d'un objet-de-discours « saillant »* :

- (15) *L1* : il faut bien faire attention euh que le client puisse encore mettre le pied dans la chaussure – il s'agit pas de de mettre /des, les/ pièces partout – le client il veut plus mettre la chaussure
[...] (= 5 sec.)
L1 : la pièce un peu trop épaisse ou un peu trop dure à l'intérieur mettons dedans et puis ça blesse le client après il peut plus mettre son pied dedans [oral < Blanche-Benveniste & al., 2002, *Choix de textes de français parlé* ; L1 est un cordonnier]

La validation préalable dans la mémoire discursive d'un objet-de-discours permet de le réactiver au moyen d'un déterminant défini. Dans (15), le SN *la pièce* est unifié – associativement, puisqu'il y a variation sur le nombre – à un référent introduit quelques secondes plus tôt par le même locuteur (*des pièces*)²².

Les scénarios 1) à 3) exploitent *mutatis mutandis* le même cas de figure : dans 1), le SN défini s'explique par le fait qu'il ne peut y avoir qu'un seul degré minimal dans une série (le superlatif sélectionne le format défini). Dans 2), ce qui est en jeu c'est aussi un objet unique en son genre – en l'occurrence le roi de trèfle dans un jeu de carte. Dans 3), un référent

²² Le connecteur *et (puis)* se manifeste de façon assez différente à l'oral : [e], [epi], [pi] ; je considère que ce sont des réalisations distinctes du même connecteur. Dans (15), j'interprète la construction chevillée par *et puis* comme relevant d'une relation référentielle de « cause à effet » paraphrasable par : <au cas où la pièce est un peu trop épaisse... ça blesse le client>. Mais ce n'est sans doute pas la seule analyse possible.

Diptyques introduits par des énonciations nominales

saillant en mémoire est activé au moyen du SN défini. Le scénario 4) est en revanche sensiblement différent des cas 1) à 3).

4) *Les routines sérielles*. On peut se demander pourquoi, dans (16), le SN défini est possible, contrairement à (12') :

- (16) en 2005 / le succès au cinéma / et vous êtes le plus heureux des hommes /² [oral tv, il s'agissait de la question d'un journaliste à un acteur à propos de l'année 2005 à venir]

L'explication de (16) réclame une démonstration préalable à partir de l'exemple (17). J'appelle *routine sérielle* le cas où plusieurs scénarios sont envisagés ou sous-entendus (*une victoire et... – une défaite et... – un match nul et...*). Les routines sérielles ne peuvent pas être décrites avantageusement au moyen de la notion de *tirage aléatoire* de Martin. Considérons l'exemple (17) :

- (17) alors rappelons les données \ *une victoire / et la France est qualifiée* \ mais un nul suffit pour aller au Portugal \ [oral tv]

Légèrement retouché, (17) fait apparaître deux cas de figure (i) et (ii) :

- (i) <en sachant qu'il reste plusieurs matchs à disputer, donc plusieurs victoires possibles>
une victoire *de plus* et la France est qualifiée

Dans (i), il y a *tirage aléatoire* sur la classe des victoires possibles (contre *a*, contre *b*,... contre *n*). On ne sait rien d'autre du ressortissant de la classe sélectionné que le fait qu'il appartient à la classe des <victoires>. Comme pour *un simple geste* (cf. ex. B), le référent est présenté comme inélaboré ; son identité est indifférente, n'importe quelle victoire étant à même de vérifier le prédicat implicite.

Dans (ii), l'objet <match> est connu ; on parle d'un match bien précis :

- (ii) <en sachant de quel match il est question. C'est, par exemple, le dernier match de qualification>
une victoire et la France est qualifiée

Corminboeuf Gilles

Les scénarios sont identifiés ou présentés comme tels (*victoire, défaite, nul*), par conséquent disponibles pour une activation d'objet. Il y a sélection d'un élément dans la classe finie – elle comporte trois éléments – des scénarios envisageables pour un match de football.

Dans ce cas (ii), il est possible de substituer un SN défini au SN indéfini : *la victoire et la France est qualifiée*. L'exemple (16) cité *supra* – introduit par un SN défini – relève de cette option (ii)²³. L'ensemble comporte deux éléments : le succès vs l'échec, dans l'année cinématographique 2005 prise dans sa globalité. L'extraction peut être dite spécifique. Comme dans l'option (ii) de (17), le caractère hypothétique est dû dans (16) à la sélection indéfinie du scénario (*succès, échec*) au sein de la *routine sérielle*²⁴.

En option *tirage aléatoire* (i), on aurait pour (16) :

(16') en 2005 / un succès au cinéma / et vous êtes le plus heureux des hommes /² [ex. modifié]

Dans ce cas, l'ensemble est composé de n éléments : *un succès* se comprend au sens de <un succès dans un des films que vous allez tourner en 2005, peu importe lequel>.

Le format défini donne l'instruction d'activer un objet-de-discours validé en mémoire : on comprend que l'hypothétique s'accommode mal d'un tel outil.

4. Conclusions

Les propriétés observées au § 3., qui m'ont permis d'opposer les deux constructions, sont liées au type d'opération que réalise l'énonciation

²³ Un relecteur anonyme me signale que le N abstrait *succès* peut s'employer avec le défini dans *connaître le succès* par exemple, ce qui questionne l'opposition entre routine sérielle et tirage aléatoire. Le fait que je n'aie pas, dans mon corpus, d'autre exemple plus convaincant que celui-ci montre bien que l'usage de SN définis est très exceptionnel dans ces diptyques du type (B).

²⁴ L'acteur pourrait répondre, en exploitant les deux scénarios : *le succès et je suis en effet comblé ; l'échec et j'arrête ma carrière*.

Diptyques introduits par des énonciations nominales

nominale sur la mémoire discursive. Dans le cas courant, le SN des cas (A) (ré)active un référent préalablement validé en mémoire, alors que le SN de (B) est un opérateur d'ouverture d'un univers hypothétique (il valide un objet-de-discours dans un domaine modal singulier de la mémoire discursive).

On peut se demander quels sont les rapports entre les constructions (A) / (B) et les énoncés nominaux autonomes qui n'entrent pas dans des diptyques. Il y a d'une part dans (A) et (B) une autonomie syntaxique (ce sont des clauses nominales), d'autre part une intégration « contextuelle » pour l'élaboration du sens, tout comme pour les P nominales étudiées habituellement. D'abord, en effet la clause nominale est en relation étroite avec ce qui la *précède*. Pour les constructions (A), l'activation d'un objet-de-discours présenté comme validé en mémoire le montre (cf. exemple 10). Pour les constructions (B), Berthonneau & Kleiber [2003] soulignent également la relation avec l'avant-discours : le contenu de l'énoncé nominal présupposerait une situation antérieure S_i , introduite en mémoire par le discours comme dans (18), – ou inférable à partir des paramètres de la situation d'énonciation – et poserait une modification quantitative (S_{i+1}) de celle-ci :

- (18) La grange et l'étable, situées à proximité du hangar, ont été épargnées de justesse. [...] « Les planches de la grange commençaient déjà à charbonner ; avec le rayonnement du foyer, *encore quelques minutes et la grange s'embrasait à son tour* », note Martial Bersier. [presse]

Le SN *encore quelques minutes* modifie quantitativement un procès qui a été validé (« commençaient déjà à charbonner »). Schématiquement, on aurait :

[S_i]	incendie circonscrit → grange épargnée (« réalité » factuelle)
[S_{i+1}]	incendie prolongé → grange non épargnée (contrefactualité)

Ensuite, la clause nominale est en relation avec ce qui *suit* : le sens s'élabore au moyen de la seconde énonciation qui vient saturer l'attente (de prédication ou de continuation) ouverte par le SN. Ces énonciations nominales (par exemple *Un de plus*, dans l'exemple 5) sont ancrées dans l'avant-discours et font office de cadrage (hypothétique ou topical) pour l'énonciation adjacente.

Corminboeuf Gilles

Les constructions (A) et (B) présentent des routines praxéologiques distinctes [Berrendonner, 2002b]. Les tours (A) sont des routines {préparation + action} : l'énonciation nominale est représentée comme n'atteignant pas un état-but, ce qui crée l'attente d'une seconde énonciation. Par exemple, un SN « pendant » qui réactive un objet-de-discours validé préalablement constitue une énonciation peu pertinente à l'état isolé, parce que sous-informative ; en ce sens, elle laisse prévoir une suite.

Les diptyques (B) ressortissent à la fois à la routine {préparation + action} et à la routine {action + continuation}. En effet, l'énonciation nominale s'interprète comme un cadre hypothétique pour une énonciation à venir ; l'installation d'un cadre laisse prévoir que l'on va relativiser un contenu à ce cadre. Parallèlement, certaines énonciations de type (B) se représentent comme étant précédées d'une opération préalable sur la mémoire discursive. Le connecteur *et*, dans nos exemples, marque que la seconde énonciation est une continuation de la première. On peut donc décrire ces diptyques (B) comme manifestant une *corrélacion* au niveau praxéologique : la première énonciation s'auto-représente comme un cadre pour la seconde, qui elle-même se figure comme ayant un préalable.

Le premier élément de ces diptyques que l'on a décrits au moyen de la macro-syntaxe de Berrendonner, i.e. sur l'interface syntaxe / pragmatique (« entre grammaire et discours »), présente d'autres points communs avec les constructions que l'on range habituellement sous la rubrique « énoncé averbal ». En particulier, le caractère sous-spécifié du SN fait que diverses conjectures sont mobilisées pour construire le sens : aussi bien la valeur prédicative que la modalité (un SN est systématiquement ambigu du point de vue de la modalité) sont à reconstituer par inférence.

Bibliographie

- Allaire S. 1982. *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*. Thèse de Rennes II, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III : Champion.
- Apothélos D. 1997. « Les dislocations à gauche et à droite dans la constructions des schématisations », in *Logique, discours et pensée*. Berne : P. Lang, 13-217.

Diptyques introduits par des énonciations nominales

- Arrivé M., Gadet F. & Galmiche M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.
- Benveniste E. 1966 ; 1974. *Problèmes de linguistique générale*, t.1-2. Paris : Gallimard.
- Berrendonner A. & Béguelin M.-J. 1997. « Left dislocation in French : varieties, use and norm », in *Taming the vernacular*. J. Cheshire & Stein D. (éds). London : Longmann.
- Berrendonner A. 2002a. « Les deux syntaxes », in *Verbum* n° XXIV. 23-35.
- Berrendonner A. 2002b. « Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques », in *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Andersen H. L. & Nølke N. (éds). Berne : P. Lang, 23-41.
- Berthonneau A.-M. & Kleiber G. 2003. « Un imparfait de plus... et le train déraillait », in *Cahiers chronos* n° 11, 1-24.
- Blasco M. 1999. *Les dislocations en français contemporain : étude syntaxique*. Paris : Champion.
- Chafe W. L., 1976, « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view ». in *Subject and Topic*. Li C. N. (éd.). New York : Academic Press, 25-55.
- Charolles, M. 1997. « L'encadrement du discours ». *Cahier de recherche linguistique* n° 6, 73 p.
- Corminboeuf G. à paraître, a. *L'expression de l'hypothèse en français contemporain, entre hypotaxe et parataxe*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.
- Corminboeuf G. à paraître, b. « Structures nominales à interprétation hypothétique », in *La Parataxe*. Béguelin M.-J., Avanzi M. & Corminboeuf G. (éds).
- Culicover P. 1972. « OM-sentences ». in *Foundations of Language* n° 8. 199-236.
- Culicover P. & Jackendoff R. 1997. « Semantic Subordination despite Syntactic Coordination », in *Linguistic Inquiry* n° 28/2. 195-217.
- Eriksson O. 1993. *La phrase française : essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques*. Göteborg : Acta universitatis gothoburgensis.
- Fruyt M. à paraître. « Les frontières de la parataxe en latin : ses liens avec la coordination, la subordination, la corrélation, les énoncés parenthétiques », in *La Parataxe*. Béguelin M.-J., Avanzi M. & Corminboeuf G. (éds).
- Jespersen O. 1971. *La philosophie de la grammaire*. Paris : Minuit.
- Kleiber, G. & Berthonneau A.-M. 2002. « L'imparfait contrefactuel : d'une explication à l'autre », in *Le signe et la lettre : en hommage à Michel Arrivé*, Anis J. (éd). Paris : L'Harmattan, 321-336.
- Lefeuve, F. 1999a. *La phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.

Corminboeuf Gilles

Lefevre F. 1999b. « Les ‘marqueurs de prédication’ dans la phrase averbale en français », in *Verbum* n° XXI / 4. 429-438.

Martin R. 1983. *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.

Riegel M., Pellat J.-C. & Rioul R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Teston-Bonnard S. à paraître. « Description de *eh ben* en français parlé : *eh ben* articulateur interne de période parataxique », in *La Parataxe*. Béguelin M.-J., Avanzi M. & Corminboeuf G. (éds).